

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations sont
protégés par l'article L-111-1 du
code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



> Tolosa, la Toulouse romaine

Le martyr de Saturnin (Sernin) en 250

Fondée dans les premières années du premier siècle du premier millénaire (il y a tout juste 2 000 ans), Tolosa (Toulouse) est une des plus vastes et plus riches cités de cette partie de l'empire romain. En 250, le martyr de l'un de ses premiers évêques, Saturnin, va marquer le début d'un changement d'ère. Voici ce qui a pu se passer ce jour-là...*

La foule se presse sur le forum en ce jour de fête,

les Toulousains sont friands de ces grandes cérémonies civiques et religieuses qui rappellent leur attachement à l'empire et aux dieux protecteurs. Ne doivent-ils pas tout à l'empereur, et particulièrement au premier d'entre eux, Auguste, qui a fondé leur ville, et à ses successeurs qui n'ont cessé d'accorder privilèges à ses marchands et belles carrières à ses notables ?

La journée sera bien remplie : après les sacrifices sur les autels du temple capitolin qui domine la ville de sa hauteur, il y aura théâtre juste à côté pour les nombreux lettrés de la ville et jeux du cirque pour les amateurs d'émotions fortes, plus loin, aux arènes de Purpan...

Ce matin-là, Saturnin, « premier et suprême prêtre du Christ » de la cité, a quitté sa maison avec un des anciens et deux diacres pour aller présider un rassemblement de fidèles dans leur « église » (sans doute la dépendance de la maison d'un des quelques chrétiens de la ville). Et comme chaque jour, il doit passer par le forum, difficile de l'éviter car presque toutes les rues y mènent.

Est-ce l'excitation du peuple toulousain en ce jour de fête, est-ce une mauvaise récolte, un été calamiteux, est-ce un taureau sacrifié qui ne donne pas le résultat voulu ? Le récit dit en tout cas que « sous l'effet de la foi et de la vertu » de Satur-

nin, « les oracles des démons qui étaient honorés » à Toulouse « commencèrent à se taire ». La foule remarque Saturnin, le reconnaît, le dénonce, peut-être poussée par un des pontifes présents, méfiant envers cette nouvelle concurrence religieuse venue d'Orient. Il faut que Saturnin s'explique, qu'il vienne participer à la cérémonie pour prouver qu'il n'est pas à l'origine de ces malheurs.

Mais voilà que traîné à l'autel, abandonné par ses compagnons, Saturnin, en lettré qu'il doit être, se lance dans un discours, un sermon pour avouer sa foi et tenter de convaincre ceux qui sont là. C'en est trop pour les bons citoyens : il a insulté les dieux, la ville, les institutions, il faut que tout rentre dans l'ordre.

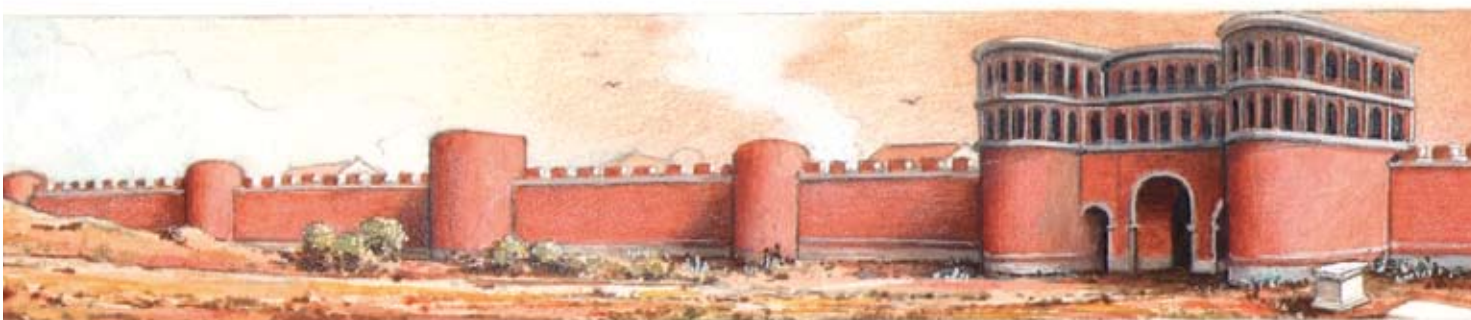
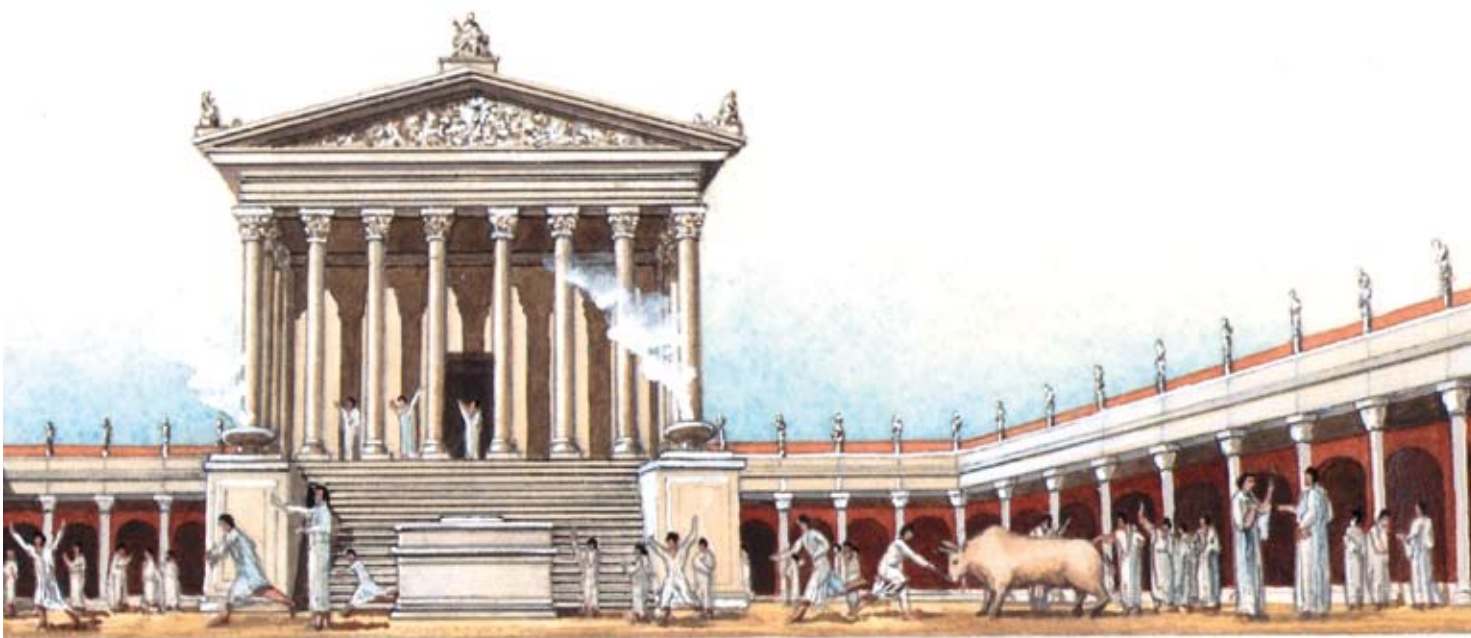
Avec une corde, Saturnin est attaché par les pieds au taureau qui attendait pour être sacrifié, le taureau est fouetté, mugit et s'élance du haut de la plate-forme. La foule fait place, s'étonne, crie, pousse le taureau et son sanglant débris le long du « cardo maximus » jusqu'à la Porterie qu'il traverse en trombe.

La nuit, quand la foule dort ou cuve le vin qui a coulé à flots, « deux petites femmes », seules de la communauté chrétienne à avoir ce courage, vont chercher aux alentours de la Porterie les restes de leur cher « Sernin ». C'est dans l'aire funéraire qui borde la voie romaine qu'elles les trouvent. Elles les déposent



dans un cercueil de bois qu'elles enterreront « dans un endroit aussi profond que possible », pour que la foule le lendemain ne vienne pas se déchaîner sur le cadavre.

Quelques décennies passent et déjà, les



chrétiens, moins craintifs, bientôt dominants, viennent se faire enterrer tout près de leur martyr, lui bâtissent un premier tombeau. La première basilique ne tarde pas à être construite. L'immense, celle que nous connaissons, a pris sa

suite, entourée d'un nouveau quartier, le bourg Saint-Sernin, qui agrandit Toulouse au nord. Souvenir du martyr, le chemin qui y mène depuis la Porterie deviendra naturellement la « carrièra del Taur » (rue du taureau, en occitan).

** Écrit en latin entre 410 et 420, l'« Opuscule de la passion et de la translation de saint Sernin » est un document précieux: un siècle et demi après l'événement, il relate avec assez de vraisemblance la fin de l'évêque et apporte de précieux renseignements sur les débuts de la Toulouse chrétienne.*

1 Le forum

est le centre de la ville, édifié dès la fondation de la cité dans la première décennie du 1^{er} siècle. Autour du grand temple capitolin, bâti entre 60 et 80 et dont la base de la façade a été découverte sous la place Esquirol, un grand portique et peut-être une basilique (centre civique et commercial).

2 Le « cardo maximus »

est la traditionnelle voie nord-sud qui structure les cités fondées par les Romains. Ici, il traverse la cité de la Porterie

(actuelle place du Capitole) à la Porte narbonnaise (sous l'actuel Palais de Justice). Entre les deux, il borde le côté ouest du forum. On retrouve son tracé dans le grand axe piétonnier actuel des rues Saint-Rome, des Changes, des Filatiers et Pharaon. En dessous, un grand égout qui a servi jusqu'à la fin du moyen-âge.

3 Le decumanus

croisait le cardo maximus au coin des portiques du temple capitolin. Parti du bout de l'aqueduc, il allait jusqu'à ce qui allait devenir la Porte Saint-Etienne.

4 Le théâtre

dominait les rives de la Garonne au débouché de l'aqueduc. Ses restes ont été découverts entre l'hôtel d'Assezat et le pont neuf lors du percement de la rue de Metz à la fin du XIX^e siècle. Il pouvait accueillir environ 10 000 spectateurs.

5 Les murailles

ont été édifiées quelques années après la fondation de la cité, entre 10 et 20 de notre ère. Assez basses (entre 6 et 7 mètres de hauteur), elles étaient garnies d'une cinquantaine de tours. Elles serviront de base à la muraille médiévale.

6 Le Bazacle

est sans doute la raison d'être de Toulouse : le dernier passage possible à pied de la Garonne avant l'Océan et un arrêt obligé des bateaux descendant la Garonne. Une chaussée pavée permet de parcourir le gué de bout en bout et un petit temple aux colonnes de marbre noir signale son débouché sur la rive droite.

7 La Porterie

La Porta Arietis (Porte du Bélier en latin, d'où « Porterie ») ouvrait la ville au nord. On a retrouvé (et détruit) ses bases lors de la construction du parking du Capitole en 1971.

8 La porte narbonnaise

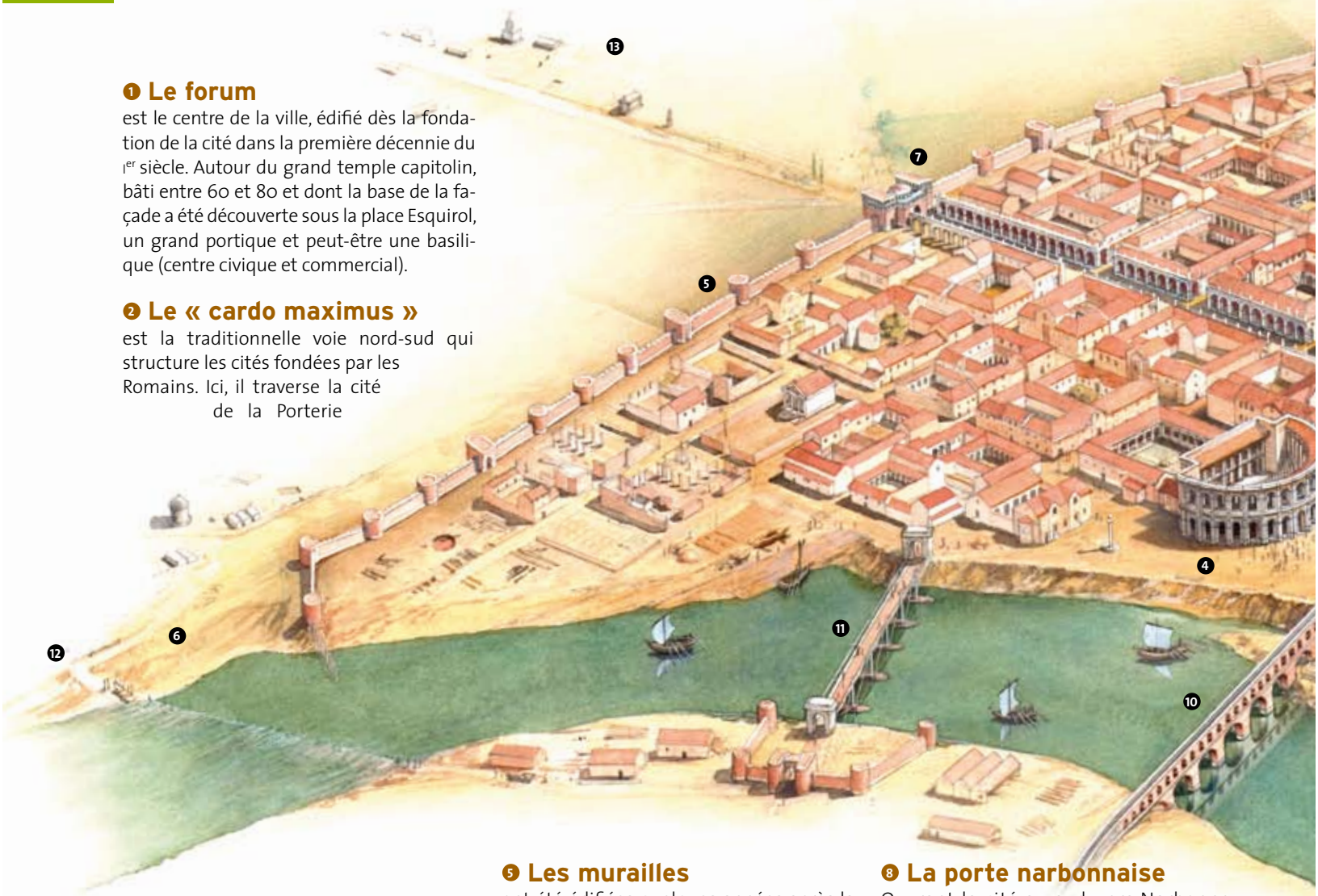
Ouvrant la cité au sud, vers Narbonne, elle servit de base au château des comtes puis au Parlement. Son portail décoré a été détruit par Nicolas Bachelier au XVI^e siècle.

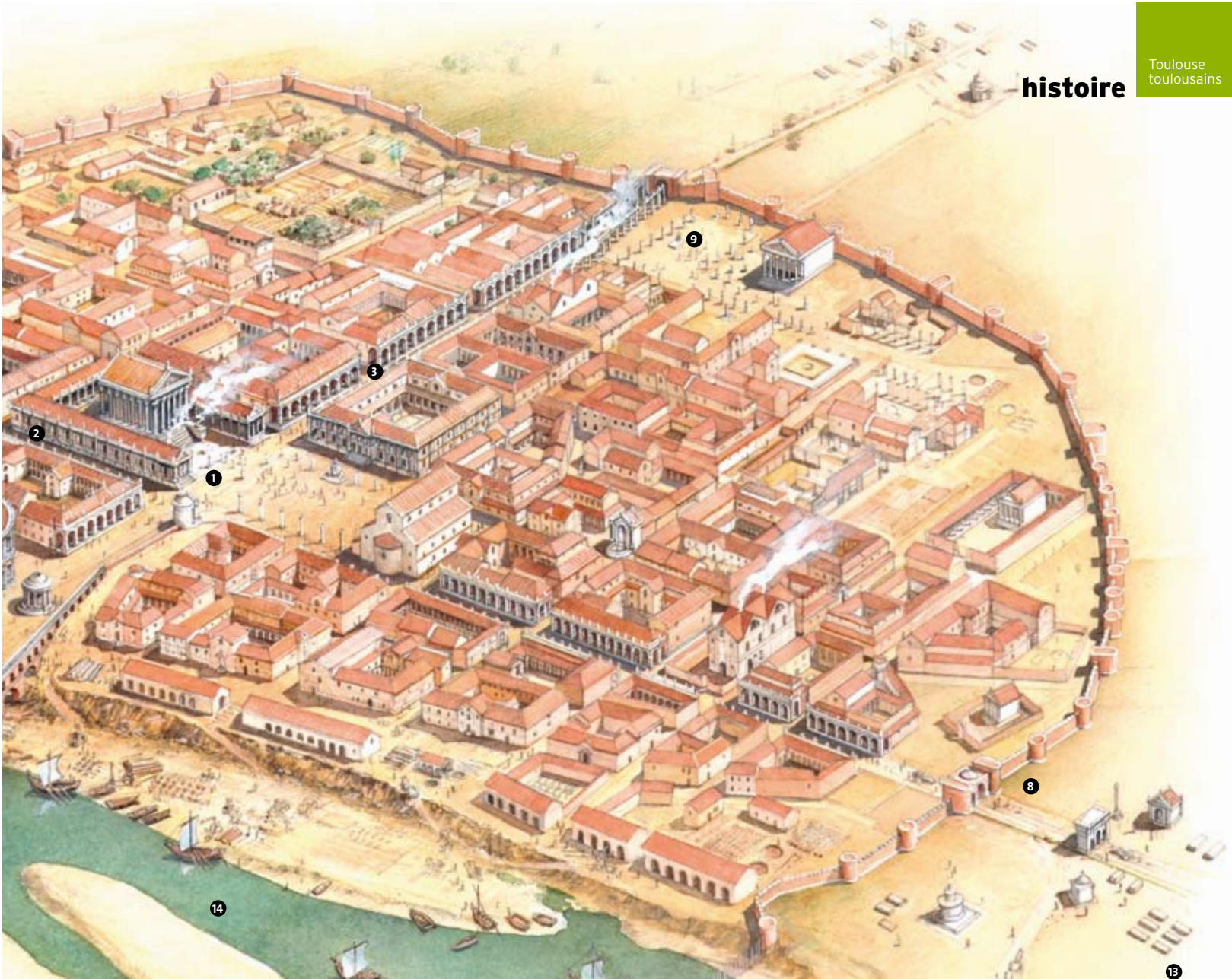
9 L'aire orientale

À l'emplacement du quartier Saint-Etienne, peut-être une vaste aire civique et sacrée avec temple, statues, portiques.

10 L'aqueduc

Bâti vers la fin du premier siècle, il alimente Toulouse en eaux venues des plateaux de la rive gauche (où des arcades et les ruines d'un grand réservoir étaient encore visibles au XVIII^e siècle). Il traverse la Garonne une centaine de mètres en amont de l'actuel Pont neuf. Une étroite chaussée permettait peut-être aussi le passage des piétons. Un autre aqueduc, venu de Guilhemery, aboutissait dans l'actuel quartier Saint-Etienne.





11 Le pont

Son existence reste hypothétique mais la faible fréquentation du gué du Bazacle entre 20 et 280 permet de penser qu'un passage carrossable devait exister en aval de l'aqueduc.

12 Purpan

Au confluent du Touch et de la Garonne, en plus d'un temple et de thermes monumentaux, les Romains construisent un grand amphithéâtre dont les restes sont bien visibles aujourd'hui.

13 Les aires funéraires

Les Romains avaient l'habitude de placer leurs monuments funéraires le long des routes qui partaient de leurs cités. Les Toulousains feront pareil : les voies

menant vers Narbonne au sud et vers Cahors au nord sont de vastes nécropoles où les stèles et sarcophages en pierre ou en marbre des Pyrénées ne manquaient pas. Beaucoup serviront à la construction du rempart le long de la Garonne peu après la mort de Saturnin.

14 La Garonne

C'est par le fleuve qu'arrivent marbres et autres pierres taillées dans les carrières des Pyrénées (d'où la brillante et massive production de sculptures dont on peut encore admirer les témoignages au musée Saint-Raymond). C'est aussi par la Garonne que repartent une bonne partie des productions acheminées depuis la Méditerranée par route et qui vont ainsi rejoindre la côte atlantique.

À lire :

« Opuscule de la passion et de la translation de saint Saturnin, évêque de la cité de Toulouse et martyr », édition du texte et traduction par Patrice Cabau dans le tome 61 (2001) des « Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France ».

« Tolosa – Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité », sous la direction de Jean-Marie Paillet, École française de Rome 2002.

« Nouvelle histoire de Toulouse », sous la direction de Michel Taillefer, Privat 2002.

Studio @ifféremment

Illustrations :
Jean-François Péneau, François Brosse
Texte : Jean de Saint Blanquat
Merci à Quitterie et Daniel Cazes